

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** - (1950)

**Heft:** 2

**Artikel:** Technique et méthode suisses du ski

**Autor:** Erb, Fritz

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-774252>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



*Au Mont-d'Amin (Jura neuchâtelois)*

## TECHNIQUE ET MÉTHODE SUISSES DU SKI

*par le colonel Fritz Erb*

Le lancement de la «technique de l'Arlberg» — devenue ensuite célèbre dans le monde entier — par le fameux champion Hannes Schneider de St. Anton, qui jouit aussi dans sa nouvelle patrie d'une très grande considération, permit, pour les milieux compétents de ce sport, en Suisse, de faire aussi le point en ce qui concernait leur propre pays. On peut bien reconnaître aujourd'hui qu'un véritable chaos compliquait alors l'enseignement suisse du ski en ce qui concernait la méthode à appliquer. Les opinions étaient divisées même sur le point de savoir quelle était la meilleure technique. Des hommes avisés des milieux intéressés au sport du ski — personnalités dirigeantes du tourisme, directeurs d'organismes s'occupant du trafic et d'entreprises de transports — se réunirent pour mettre fin à ces sources de malentendus. Au cours de longues discussions autour du tapis vert, dans la fumée des pipes, naquit la technique unifiée suisse du ski, basée sur des lois physiques et mécaniques. Méthodiquement, les mouvements les plus variés furent démontrés, de A à Z et au ralenti, par les meilleurs coureurs et champions suisses et internationaux du ski et par les vainqueurs des célèbres épreuves du Kandahar et du Derby de Parsenn. On fut au Weissfluhjoch, puis à Carmenna (Arosa) voire au glacier de l'Eiger, au pied de la Jungfrau, jusqu'à ce que pût être réalisée une parfaite concordance entre la théorie et la pratique. Ce fut un long et pénible labeur. Souvent les esprits s'échauffaient, mais dans les situations les plus compliquées on finit toujours par trouver une porte de sortie. L'«Interassociation pour le ski» était née. A partir de ce moment, il y eut en Suisse un organe responsable d'une technique et

d'une méthode uniformes dans le ski. La voie était ouverte pour la création de l'Association des écoles suisses de ski. Alors que l'Interassociation — qui reçut l'adhésion de toutes les organisations s'intéressant au sport du ski, telles que l'Association suisse des clubs de ski, le Club alpin suisse, la Société suisse des hôteliers, etc. — s'occupait surtout du maître de ski amateur, celui qu'il est convenu d'appeler «moniteur», l'Association des écoles suisses de ski voua son attention aux professionnels, c'est-à-dire aux instructeurs qui enseignent le ski moyennant paiement dans les stations de sports d'hiver. Pour assurer la diffusion du sport du ski, il convenait de compléter l'enseignement individuel, plutôt coûteux, par l'enseignement collectif quelque peu meilleur marché. Des pédagogues expérimentés et des organisateurs prévoyants œuvrèrent ainsi en étroite liaison avec les associations touristiques et firent de l'Ecole suisse de ski, avec le temps, une institution d'une belle utilité.

La technique suisse du ski et sa méthode d'enseignement ignorent toute tendance et intention nationalistes. Chaque pays occupant une place en vue dans ce sport prétend avoir créé la meilleure technique. En réalité, les nuances enregistrées d'un pays à l'autre sont très minimes; le profane ne les remarque même pas. D'innombrables études, photographies et films permettent de constater de manière irréfutable que les grands champions appliquent tous la même technique. Quiconque a assisté en février 1948 à St-Moritz à la course de descente des Jeux olympiques d'hiver et à l'épreuve de slalom au-dessus de Suvrettahaus, compétitions où l'élite mondiale des skieurs se

disputait les médailles olympiques, n'aura guère pu observer de notables différences de technique entre les plus éminents champions de Suisse, de France, d'Autriche, d'Amérique, etc. Très souvent on confond le style personnel d'un skieur, qui est adapté à son anatomie, à son tempérament et à son degré de préparation ou d'entraînement, avec la technique proprement dite. Plus le sport du ski vieillit, plus s'estompent les nuances qui n'existent souvent que dans la fantaisie de théoriciens ou de journalistes prétentieux qui n'ont peut-être jamais chaussé de lattes. La technique suisse du ski ne prétend pas être meilleure que la française ou l'autrichienne, mais elle ne leur est certainement pas inférieure. Les vrais spécialistes et les maîtres de la piste blanche sont depuis longtemps d'accord sur ce point. Les meilleurs résultats des compétitions ne sont pas le fruit d'une meilleure technique, mais d'un entraînement plus poussé et plus rationnel. La condition physique, la rapidité des réactions, la plus grande précision et la meilleure stabilité, atouts souvent décisifs dans une épreuve, n'ont rien de commun avec la technique.

Peu de sports sont aussi soumis aux tendances de la mode que le ski. Mais les erreurs se corrigent facilement.



*Bretaye sur Villars (Alpes vaudoises)*

Dessins: A. Rosselet.

Ce qui compte, c'est, avant tout, les aptitudes, l'entraînement sérieux et la complète possession des éléments fondamentaux du sport. Dès qu'il aura complètement assimilé la technique enseignée selon une méthode éprouvée dans les écoles officielles suisses de ski, adaptée au terrain et aux exigences de ce sport populaire, le skieur s'en tirera aisément et trouvera dans ce magnifique sport les joies qu'il en attend.